

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Thérèse.
F. O. B. 315

UN DRAME EMOUVANT.

Oh ! oh ! fit le dompteur. Nous cou-
rons encore un danger. Katchar appor-
te une mauvaise nouvelle ?

— Katchar.

— Je le connais : sa lè-
vre tremble : mauvais si-
gne !

— Allons, bien ! je gage
que c'est votre sataché ti-
gre...

— Tibère ? Non, Tibè-
re obéit. Je crains qu'il
n'y ait quelque chose de
plus grave.

Katchar était arrivé
tout près des deux hommes
sans dire un mot. Il mar-
chait d'un pas raide, len-
tement, mais son visage
brouzé semblait pâle et ses
yeux noirs trahissaient
non de la peur — c'était
un sentiment que ne com-
nait pas l'Indien, — mais
une inquiétude évidente.

Lorsqu'il fut près du
dompteur, visage contre
visage, Katchar dit simple-
ment à Placial :

J'ai à te parler.

Placial fit quelques pas
en arrière. Le capitaine
vit l'Indien se hausser lé-
gèrement pour dire tout
bas quelques mots à l'oreil-
le du dompteur, qui bais-
sait la tête et aussitôt le
visage d'Estradère, si cal-
me tout à l'heure devant
les lions, devint blanc com-
me un suaire.

Montpezat frissonna, non
pour lui, mais pour son
navire. Evidemment un
péril nouveau, et cette fois
plus terrible que le premier
menaçait l'équipage. Pour
qu'un homme tel que Pla-
cial pâlit ainsi, il fallait
même que le danger fût
épouvantable.

Ah ! mais que se passa-
t-il donc encore, tonnerre
de chien ? pensa le capita-
ne.

Placial, le visage blême, s'avancit
vers lui pour lui parler.

— Capitaine, dit-il, c'est à toute votre
énergie qu'il faut faire appel. Les bêtes
sauvages, ce n'est rien ; mais, dans une



VOYAGE D'AGREMENT.

Sénécal fait promener ses amis. Pour que leur zèle ne refroidisse pas, il les conduit
dans les pays chauds.

ménagerie, il y a des animaux plus
dangereux.....

— Les serpents ! demanda Montpe-
zat devant, par son instinctive hor-
reur, qu'il s'agissait des reptiles.

— Justement, répondit Placial.

— Ah ! pauvre ! ils ne se sont pas
sauvés au moins ?

Placial ne répondit pas.

— Sauvés les serpents répéta Montpe-

zat, qui sentit sur sa peau, subitement
glacée et rugueuse, cette impression
qu'on appelle " la chair de poule ".
Ah ! que le diable soit de vos cages et
de vos bêtes, sacre bleu ! Des serpents !
en liberté ! Nom de nom, de nom, de
nom !

Des serpents qui se sau-
vent, maintenant...

— En bondissant, un
des lions a défoncé la cais-
se où dormaient enroulés
les reptiles... et, malgré
leur état de torpeur, les
serpents se sont échap-
pés...

— Où cela ?

— Katchar n'en sait
rien !

— Des serpents ; fit le
capitaine, dont une grimace
de dégoût plissa les lè-
vres. Des serpents ! biot is
dans un navire ! Diable,
d'enfer de tonnerre de vent
debout !

Vous avez raison, Pla-
cial, c'est effrayant cela.
Voyons, voyons, qu'allons-
nous faire ?

Le capitaine avait brus-
quement repris la posses-
sion de son sang-froid. Il
redevint aussitôt le com-
mandant du navire, l'hom-
me qui répond de la vie
des matelots et des passa-
gers.

— Voyons reprit-il, en
parlant à l'Indien, ces ser-
pents, vous ne les avez pas
retrouvés autour des lo-
ges ?

— Non, fit Katchar.

— Combien y en a-t-il
d'échappés ?

— Quatre.

— De quelle espèce ?

— D'espèce dangereu-
se : une " cobra di capel-
lo ", le serpent à lunettes.
En un quart d'heure, la
morsure de celui-là tue un
homme ; " maddala-da-
ga ", dont la piqûre fait
sur la peau comme une lé-
pre ; une " kaloga manda-
la ", qui, lorsqu'elle vous

a mordu vous laisse vivre, mais vous
pourrait peu à peu la chair et les os.
Pour le quatrième reptile, il est inoffen-
sif. C'est le " kowa ", le serpent bleu et
sans venin.

CHANSON.

AIR—*Un jour maître Corbeau.*

PAR BAZILE PINOUCHE ET FLAMBANT LADOUCINE

PINOUCHE.

Messieurs, vous connaissez le candidat Guimond,
Que j'appui' de mon bras en cette élection,
Un bon congréganiste, un brave franciscain,
Qui pourrait nous donuer à tous un bon coup d'main.
Sur l'air du tra la la la.

LADOUCINE

Il n'est guère éloquent; mais possédant du flair,
Il veut se faire aider par son ami Nazair'.
Il dit aux électeurs dont il veut le soutien,
Venez et vous verrez un beau grand coup demain.
Sur l'air du tra la la la.

PINOUCHE.

Il n'est pas comm' Thibault, messieurs les électeurs,
Bien qu'ils soient tous les deux très bons conservateurs.
Guimond aime le Grec et Thibault le Latin,
L'un fait sentir ses pieds, l'autre sentir sa main.
Sur l'air du tra la la la.

LADOUCINE.

Puisque je suis, messieurs, à dir' ses qualités,
Il n'aime rien autant que les Sociétés,
Il est l'ami de Domme et je suis bien certain
Qu'ils doivent l'un à l'autr' s'donner un bon coup d'main.
Sur l'air du tra la la la.

PINOUCHE.

Si il arrivait un jour à la Corporation,
Il voterait pour toute amélioration.
Jamais il ne dirait: nous verrons ça demain,
Mais courage, de suite, vite, allons, un coup d'main!
Sur l'air du tra la la la.

LADOUCINE.

Il dit aux électeurs du grand faubourg Québec:
Je ne suis pas, messieurs, comm' Thibault, fort en bec.
Ma parole aujourd'hui ne coule pas en plein,
Mais soyez convaincus qu'ell' coul'ra beaucoup d'main.
Sur l'air du tra la la la.

PINOUCHE.

Messieurs les électeurs d'la vill' de Montréal,
J'entreprends d'agiter le corps électoral,
Et sans vous étonner de mon projet soudain,
Donnez-moi pour m'élire un bon petit coup d'main.
Sur l'air du tra la la la.

PINOUCHE.

Si je montre, messieurs, une si noble ardeur,
C'est que j'veux ébranler la masse des électeurs
Pour que le jour du vote ils comprennent tous bien
Qu'ils doiv'nt absolument me donuer un coup d'main.
Sur l'air du tra la la la.

LADOUCINE.

Messieurs, si j'avais su ce qu'est tout ce branl'-bas,
Je ne me serais pas fait porter candidat.
Mais puisque me voici dans ce maudit pétrin,
Je compte sur vous tous pour avoir un coup d'main.
Sur l'air du tra la la la.

PINOUCHE.

Donc, ne m'en voulez pas si je viens aujourd'hui
Me présenter à vous, demander votre appui.
Électeurs, croyez-moi, doux serait mon destin,
Si je pouvais un jour prendr' vos affair's en main.
Sur l'air du tra la la la.

LADOUCINE.

Si quelque cabaleur lui dit je n'ai rien pris,
Je voudrais prendr' quequ' chose donnez-m'en donc le prix;
Il répond, en riant, et lui prenant la main.
Mon cher, je vous donn'rai un bon p'tit coup demain.
Sur l'air du tra la la la.

C. RED.

— Oui-da ! fit Montpezat, et vous aviez de ces nids de poison dans vos cuisses, vous... ? Oh ! si jamais je prends de ces suletés-là à mon bord, les coqs auront des genèves, et on verra les étoiles en plein midi.

Des serpents venimeux, des naga, ha-ga, waga, est-ce que je sais ? Le diable vous emporte !

— Je n'ai pas eu le temps, avant le départ, répondit l'Indien, de leur arracher de la bouche les crochets qui les rendent redoutables, mais, si je les trouve cette fois je le ferai.

— Vous ? et comment ?

L'indien montra ses mains et dit :
— Avec mes doigts !

Katchar avait prononcé ces mots d'un ton très simple comme s'il eût promis d'accomplir la chose la moins périlleuse du monde. Le capitaine songea au courage souriant de Placial devant les lions, et il se dit que ces deux hommes intrépides se valaient réellement l'un l'autre.

Voilà qui me rassure un peu, fit-il si je puis être rassuré. Mais quelle terreur parmi les passagers, s'ils soupçonnaient !... Ah ! sacrée traversée, va donc, pas un mot, pas une confidence, rien, et ce que vous me direz de faire, je le ferai. Comme tout à l'heure, vous commanderez et j'obéirai, tonnerre de chien !

— Mettez dans l'entrepont, dit Placial, des jattes de lait dans les coins et des hommes en sentinelle tout auprès, la carabine armée. Que les hommes d'équipage vous fassent le serment de ne rien révéler aux passagers et organisons une chasse dans les flanes du navire. Nous les trouverons bien, que diable, ces serpents !

— Il faut bien les trouver, répondit Montpezat.

Katchar, l'œil embrasé d'un feu sombre, rêvait, comme poursuivant une pensée étrange.

Ce que Placial avait conseillé fut fait. Les matelots avertis jurèrent de garder le secret, et alors dans l'entrepont obscur de ce navire, dans les coins sombres et effrayants, ces hommes, officiers et gens d'équipage, la hache et la lanterne à la main, pâle, le cœur battant plus fort que s'il se fût agi de monter à l'abordage, cherchaient derrière les tonneaux, les caisses, les cordages, ces serpents tapis dans l'ombre et qui, venimeux et invisible, lentement pouvaient se glisser par les fissures jusque dans les cabines des vivants et mordre au cou les passagers.

Rien n'était plus effrayant que cette chasse silencieuse.

Point de bruit : les passagers prenaient l'air sur le pont et se racontaient, rassurés maintenant, l'aventure terrible de la mort des lions. La chanteuse d'opérettes lançait gaiement quelque couplet au-dessus des vagues. Et, durant ce temps, dans l'obscurité du bateau, semblables à des fantômes, des hommes, désespérés de ne rien trouver, continuaient la chasse aux reptiles.

Un matelot Lemagen, de Chebourg, disait tout haut :

— J'aimerais mieux cent fois monter à l'abordage avec des canons crachant partout du fer ! Des serpents ! Br ! autant vaut le diable !

Des heures, de longues heures avaient ainsi passé.

A CONTINUER

QUARTIER ST. JACQUES

Votez de bonne heure, LUNDI MATIN, pour OLIVIER ROBERT, Ecr., le candidat populaire.

LE CANARD.

MONTRÉAL, 28 FÉVRIER 1880

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Plusieurs de nos agents ont répondu à l'appel que nous leur faisons dans notre dernier numéro. Nous les en remercions et nous espérons que les autres en feront autant bientôt.

GODIN, MONDOU & CIE.

Correspondance de M. Jean Laribandelle.

Mon cher CANARD,

Comme je vois que tu n'as pas d'écrivain à Québec qui puisse te tenir au courant de ce qui se passe dans la capitale, je t'offre mes services, que tu accepteras si tu veux. Je me fiche de toi comme de l'an quarante, si tu les refuses.

Voulant puiser de bons renseignements, je me mis en frais de connaissance avec les principaux employés du gouvernement. Je me rendis donc chez Sauviat, car c'est là, comme tu sais, que les gros casques et les grosses tuques vont boire à la sourdine. Ce restaurant est à la main; les employés du département du secrétaire Pâquet, surtout, sont surveillés d'une manière particulière.

Pâquet ne peut pas sentir l'odeur du gin, et il a averti tous ses employés que serait destitué celui qui sentirait le whiskey lorsqu'il viendrait lui parler. Mais revenons chez Sauviat. En entrant, j'y rencontrai un français, expédié ici par une bombe lors du bombardement de Paris, sous la Commune. Je l'invitai à prendre un coup, et mon verre — je veux dire son contenu — était à peine rendu dans les profondeurs de mon intérieur, que nous étions amis comme Chapleau et Sénécal. On sortit tous deux bras dessus, bras dessous, et j'appris bientôt que c'était un aristo à fine herbe; c'était ni plus ni moins que le jardinier de Spencer Wood. C'était mon homme. Il m'emmena avec lui, et, compères, compagnons, nous arrivons bientôt à Spencer Wood. Comme Théodore était allé à la Baie des Chaleurs, se faire présenter des adresses par les Miames de Mission Point, on monta de suite au salon. Cré tonton d'une pipe que c'est beau ! Ma foi d'croquesignole, c'est du miro-

bolant... Des sofas, ah ! on cale là dedans et il nous faut l'aide d'un voisin pour sortir de cette sorte de précipice à ressorts ; des glaces, mais j'appelle plus ça des glaces, c'est de la *tapissérie* en miroirs dans lesquels on se voit le devant et le derrière à la fois.

Ces beaux effets de la réflexion m'en ont fait faire de profondes.

Ah ! ça pouvait bien coûter à Luc de sortir de ce palais enchanté. Sur l'invitation du français, je me suis mis en chemise et j'étais mes bottes sauvages. Je demandai ensuite du tabac au jardinier qui m'emporta une grosse torquette de tabac canayon qui sentait tous les parfums. C'était, paraît-il, du tabac préparé spécialement pour Théodore. Ce tabac avait été mis dans les vieux bas de Thibault, qui en faisait un grand commerce avec l'habitant de Lanoraie qui le vendait ensuite à Robitaille. Tu n'as pas d'idée de la bonne odeur qui se répandit dans le salon dès que j'eus allumé mon bougon.

Mon hôte alla chercher ensuite deux bouteilles de brandy, me disant que ces deux bouteilles étaient les seules que Luc avait oubliées. Il avait, paraît-il, dit à Baby Casgrain de les emporter ; mais celui-ci était resté si foudroyé de la destitution, qu'on le reconduisit chez lui sans connaissance. On se mit à *lamper* un peu croche, et en deux temps et deux mesures, mon homme en avait jusqu'à la septième capucine. Il commença à parler et il m'en dit de belles sur les soirées tête à tête de défunt Luc avec Bob Smith et Ignace Fortier.

Quand Luc, me dit-il, eut fiché son camp d'ici, Théodore vint de suite me trouver et me nomma son homme de confiance. Il y a ici, me dit-il, une foule de gobeux de secrets qui vont avoir à déguerpir. Je me fie sur toi pour arranger cela aux petits oignons. Je lui nommai de suite le bonhomme Hébert qui, ici depuis trente ans, croyait me conduire. Le lendemain ça y était, et Théodore veut n'avoir que des aristos. Il y a, dit-il, tant d'avocats qui crèvent de faim, que je ne veux avoir que de ces gens-là pour me servir. Je ne puis m'habituer au langage vulgaire de ces hommes non éduqués.

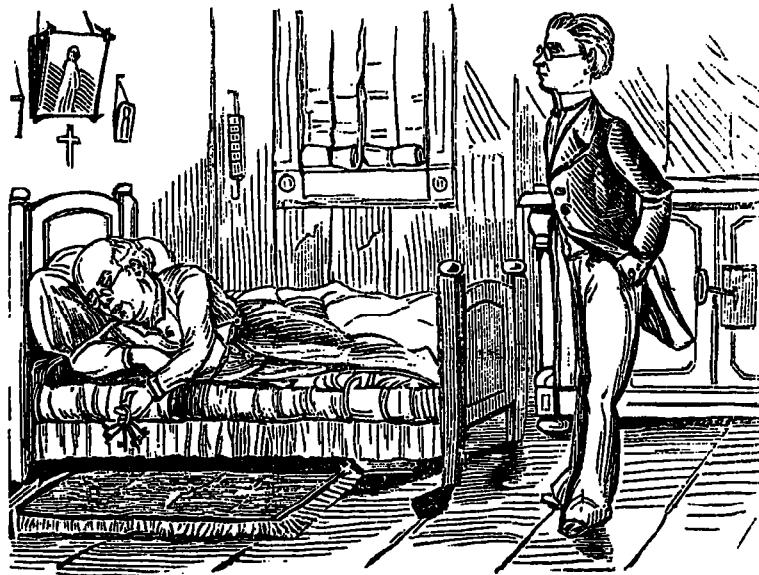
Le lendemain, 1er février, le bonhomme Hébert était dehors. Adolphe Caron fit le diable. Chapeau enragé ; mais, bernique, Robitaille ne voulut pas en démordre.

Il parla ainsi longtemps, mais je n'entendais plus, et je ne fais que m'éveiller. Bien que j'aie les cheveux comme des broches à tricoter, je pars de ce coup pour Rimou-ki, où il y a une élection et vingt-cinq à trente candidats. Je t'en promets de belles dans ma prochaine.

Au revoir.

JEAN LARIBANDELLE.

Québec, 9 février 1880.



PETIT DOMME RÉVANT QU'IL EST UN GRAND DOMME.

QUARTIER Ste. MARIE

Votez de bonne heure, LUNDI MATIN, en faveur du candidat populaire, CHS. THIBAUT, Ecr.

TELEPHOMANIE.

DING ! DING !

Petitepense à Franchebedenne.

PETITEPANSE.

Quel est le qualificatif qui convient le mieux à Doume Boudrias ?

FRANCHEBEDENNE.

— Accablé d'ouvrage ; laisse-moi tranquille.

PETITEPANSE.

— C'est Doum inique !!!

O. DYTEUR.

Réflexion décourageante.

Quel temps que le nôtre et quel pays ! ou n'y voit pas d'hommes.

BOUT-DRYA.

RECORDERIANA.

La plaignante : — En arrivant à la maison, j'étais fatiguée et j'ai dit à mon mari : Donne-moi donc un petit coup. Mais il a refusé. Il était ben en fête. Il a pris une bouteille de whiskey et m'en a donné plusieurs coups.

Le prisonnier : — Vous voyez, M. le juge, qu'elle se contredit, puisqu'elle dit maintenant que je lui ai donné plusieurs coups.

Le Recorder : — Prenez garde, madame, vous êtes sous serment. Vous devez dire la vérité.

La plaignante : — Mais, Votre Honneur, je dis la vérité. Il m'a donné plusieurs coups, c'est vrai, mais c'était des coups de bouteille.

Désappointement du prisonnier.

Le Recorder : — Y avait-il du whiskey dedans ?

La plaignante : — Non, Votre Honneur, elle était vide.

Le Recorder : — Que vous a-t-il dit en vous frappant ?

La plaignante : — Il m'a dit : Ta mort est dans cette bouteille-là.

Le prisonnier : — Vous voyez bien, M. le juge, que ça n'a pas de bon sens que j'aie dit ça.

Ma femme dit elle-même que la bouteille était vide. Comment aurais-je pu dire que la mort de ma femme était dedans.

Le Recorder : — Pourquoi mentir et dire tant de sottises... Ne pouviez-vous pas prendre un avocat ?

Le prisonnier : — Il y en a un gros joufflu qui vous ressemble un p'tit brin. M. le juge, qui m'a demandé neuf francs, mais il y en a un gros rougeaud qui a la tête toute mitée, qui m'a demandé une piastre. J'ai pris, celui-là, et j'ai payé d'avance. C'est drôle que je ne le voie pas. Je demande que la cause soit remise.

Le Recorder : — C'est malheureux, mais on ne peut pas ajourner la cour pour cela. Avez-vous des témoins à faire entendre ?

Le prisonnier : — J'n'ai pas de témoins, M. le juge, mais j'ai une *témoine*. Ça ferait-il aussi bien l'affaire ?

Le Recorder : — Vous voulez dire que la personne que vous voulez faire entendre n'est pas du sexe masculin ?

Le prisonnier : — J'sais pas, mais dans tous les cas, j'veux dire que c'est une *criature*. C'est la Louise que je veux dire

A son témoin :

— La Louise, avance donc.

La Louise est assermentée.

Le prisonnier (à la Louise) : — Est-ce que c'est pas vrai, ça, que je n'ai pas touché à ma femme depuis longtemps.

La Louise : — Actuellement, j'sais pas mais j'sais qu'il y avait ben une grosse semaine l'autre soir que vous ne l'aviez pas battue.

Le prisonnier : — Oui, oui, comme de raison. Mais dis donc, la Louise, est-ce que j'ai été aussi *pire* qu'elle l'a dit ?

La Louise : — J'peux pas dire que depuis quelque temps vous avez été *plus pire* que par le passé. Ça été à peu près la même chose.

Le prisonnier : — Parle donc un peu de la bouteille. Est-ce que j'ai dit à ma femme que sa mort était dedans.

Est-ce que je n'ai pas dit que sa mort était au bout ?

La Louise : — J'cré ben que vous avez dit que sa mort était au bout, par ce qu'il n'y avait rien dans la bouteille.

La Louise se retire.

Le prisonnier fait voir à la cour les contradictions qui existent dans le témoignage de sa femme, et dit que si la cour croit devoir ajouter foi à l'exposé qu'elle a fait de sa cause, elle voudra au moins faire quelque réserve : qu'il n'a pas été condamné depuis six mois pour semblable offense et que dans tous les cas, la cause n'est pas aussi grave que sa femme avait voulu la faire.

La Cour, vu l'âge avancé du prisonnier, lui inflige une peine légère. Le prisonnier paie son amende en disant : « C'que c'est que c'te bonne bois » !...

A. C. FORT.

QUARTIER St. JACQUES

Votez de bonne heure, LUNDI MATIN, pour OLIVIER ROBERT, Ecr., le candidat populaire.

COUACS.

Le *Canard* essaiera, dans son prochain numéro, de ne pas parler de M. l'échevin Thibault. Qu'on se l' dise.

Domme Boudrias est fermement convaincu qu'il peut *Dom...ifier* tout le monde.

Il pourrait bien, à son tour, avoir le dos miné, tout comme son petit *tuyau de castor*.

Maintenant il n'y a pas moyen de faire grand chose avec la plume de fer de Bouchard.

Au milieu d'une fête entre les prisonniers de St. Vincent de Paul, un anglais fait la remarque suivante à un canadien-français :

— Les anglais sont bien plus *smarts* que les canadiens dans l'exécution des jeux.

— Oh ! réplique le canadien-français, c'est que les canadiens *smarts* ne viennent pas ici.

Une femme était accusée d'avoir volé des betteraves.

« Votre état ? demande le président à l'accusée.

— Veuve.

— Mais ce n'est pas un état... —

Garde-champêtre, dites-nous quelle qualité elle prenait quand vous l'avez arrêtée ?

— La meilleure, mon président, tout ce qu'il y avait de mieux en betteraves ! »

— Quel est le cas le plus clair que vous avez rencontré, demandait-on à un vieux praticien.

— C'est le cadastre.

QUARTIER STE. MARIE

Votez de bonne heure, LUNDI MATIN, en faveur du candidat populaire, CHS. THIBAUT, Ecr.

— Nous accusons réception de la deuxième livraison de LA MUSE POPULAIRE, recueil de romances, chansons et chansons comiques. La musique qui accompagne ces divers morceaux est de la composition de nos meilleurs maîtres.

Cet ouvrage est destiné à faire l'ornement de nos salons et à charmer nos veillées.

En police correctionnelle.

Le président. — Comment, encore vous ?

Le prévenu. — Oh ! monsieur le président, je n'aurais jamais voulu manquer de vous souhaiter la bonne année.

Harry et Thommy sont deux frères qui couchent dans le même lit.

LA MAMAN — Thommy, pourquoi vous tenez-vous au milieu du lit ? Que laissez-vous donc à votre frère ?

THOMMY. — Les deux côtés, maman !

On lit dans un journal de campagne : « Un incendie qui paraissait avoir les suites les plus funestes, vient d'être heureusement comprimé avant que le feu ne se soit déclaré »

Bravo ! bravo ! bravo !!! Un diplôme ! Et plus vite que ça !

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions plus loin, concernant le FEUILLETON ILLUSTRÉ. Ce journal commencera le 11 Mars prochain la publication d'un nouveau feuilleton palpitant d'intérêt.

Une dame étant allée visiter un Anglais dans son cottage à Boulogne-sur-Mer, admira surtout, dans la basse-cour, des diadons d'une variété fort rare

— Je étais le seul, dit en se rengorgeant le gentleman, qui possède en France de ces oiseaux-là.

— Mon Dieu, monsieur, dit la dame vous me rendriez bien heureuse si, un jour, vous vouliez m'en donner quelques-uns.

— Oh ! yes, je ferai mieux, répondit le galant insulaire.

Dernièrement, cette dame a reçu une grande cage renfermant deux magnifiques diadons, le tout accompagné de la lettre suivante :

« Madame,

« Je priais vô de accepter deux diadons de mon espèce.

« LORD VIGMORE. »

— Dis donc, papa, puisque dans ma prière je dis : « Notre père, qui êtes aux cieux etc. » Alors Dieu est mon père...

— Mais certainement !

— Mais toi, alors ?

— Moi ! moi !... Je suis au bout du compte, je suis... ton papa, parbleu !

UN GARDE-CHAMPÊTRE. — En vertu de quel droit chassez-vous sur les terres de M. le marquis de X... ?

UN CHASSEUR. — En vertu d'une permission de M. le marquis lui-même.

— Faites la voir ?

— Mais c'est une permission verbale.

— Eh bien ! Faites-la voir tout de même.

L'instruction se fait en écoutant et le fromage en égouttant

Salle de Billards de l'Hôtel Riche lieu. — M. Alphonse Mercier avanta g... ment connu des amateurs du noble jeu de billard, a maintenant la charge de cette magnifique salle qui est sans contredit une des plus belles de Montréal. Il sera toujours heureux d'y voir ses amis.

Un comble.

C'est le dernier en attendant ! C'est, pour un bossu, de vouloir faire son droit.

Copie d'une lettre trouvée sur la rue St. Catherine :

Pequot Wis. Fev. 2 1880.

Chair amit.

Geai reussu ton Valentagne jeu tant reumarsi boucou jen suis enkor sus la String jeu faix bi hein mon affère, on a pas enkor deux negé icite o queue geaimerait a allez au Canada c'tiver moi j'tanvoï pa den valeatagne parcequon peu pas an achetez icite ce quon des hopes dis- que sa pay pas par icite. Dis don a tit joe qui m'écrive toi aussi écri moi souvan parceque cet tes lettre qui me fonds plu plésirre.

Jeu termine ma lettre parceque la mèle vat passez, e si j'écrivait plu lon jou pourrait pas t'envoyez ma lettre tu feura des complimens ché nous, Cet un home qui travaille aveque moi qui t'écri parceque j'me sus faito male a un pouste jeu peut pas écri mai j teme toujours come dent les teuts des jour passez que j'panse toujours.

Jen suit pour la vit

Tou amit.

C.....

P S. — Ecri moi vite, dit chez non que j'sus beu dis pas que ge'ai male au pouste.

Tou amit.

Le CANARD affirme que Robert n'est pas battu dans toute la Puissance pour ses chapeaux. On trouve à cet établissement la plus grande variété et les plus beaux chapeaux qui soit en vente à Montréal, et à des prix qui défient la concurrence. Assurez-vous en par vous-même. Voici l'adresse : C. ROBERT, No. 60, rue St. Laurent, deuxième porte de la rue Vitré, à l'enseigne du Chapeau Rouge

Le Rond à Patiner "Marquis de Lorne," est le plus beau, le mieux entretenu et le plus fréquenté de Montréal. Il y aura une grande mascarade jeudi prochain, à l'occasion de la mi-carême. Le splendide corps de musique de la Cité fera entendre les plus beaux morceaux de son répertoire à cette occasion. Le même corps de musique sera aussi présent, samedi prochain, à ce rond populaire, situé rue St. Dominique, deuxième porte au delà de la rue Ste. Catherine.

— Garçon, enlovez-moi ce fromage, je n'en mangerai pas, il ne me dit rien.

— Si monsieur veut, j'en apporterai un qui lui dira des vers.

QUARTIER STE. MARIE.

Votez de bonne heure, LUNDI MATIN, en faveur du candidat populaire, CHS. THIBAUT, Ecr.

Rebus No 100.



Explication du rébus No. 99 : Dieu fit l'homme à son image.

QUARTIER ST. JACQUES.

Votez de bonne heure, LUNDI MATIN, pour OLIVIER ROBERT, Ecr., le candidat populaire.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2^{me} LIVRAISON.

Prix : 25 Cts ; États-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,

151, RUE STE. ELIZABETH MONTRÉAL.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux

Nous overrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande

Les personnes disposées à prendre une agence voudrons bien référer au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HUYLE & CIE.,

Propriétaires.

Adresse : Boite 1986 B. P.

E. MATHIEU & FRERE,

77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreux clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épiceries Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café Cigares, etc., à des prix modérés. P S. — Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!

Notre stock de chaussures n'est pas surpassé dans la ville pour le goût, le fini et la bonté.

PIERRE HÉMOND & FILS, 601, rue Ste Marie.

Nos prix sont plus bas que ceux d'aucun magasin de la ville.

P. HÉMOND & FILS

Chaussures d'enfants en grande variété, à bon marché chez

P. HÉMOND & FILS.

Chèques pour Messieurs, Dames et enfants en grande quantité chez

P. HÉMOND & FILS.

Qualité et prix garantis satisfaisants au magasin de

P. HÉMOND & FILS.

Spécialité de chaussures faites sur commande et réparations chez

P. HÉMOND & FILS.

Cuir et fournitures de cordonnerie en grande quantité et à prix modérés chez

P. HÉMOND & FILS,

601, rue Ste. Marie.

HOTEL UNION

COTE DU PALAIS, QUEBEC.

Ce splendide Hôtel sera ouvert le 1er Avril prochain.

On trouvera à cet établissement toutes les commodités et le confort désirables. Bonne pension, salle de billards, bains, salle de barbier, salle d'échantillons pour les commis-voyageurs, buvette de première classe, etc., etc.

Seule maison canadienne dans le genre à Québec.

Le propriétaire n'épargnera rien pour mériter l'encouragement du public.

F. X. SAUVIAT,

Propriétaire.

Le Chansonnier Politique Illustré

DU "CANARD,"

Prix : 10 cts chacun, ou 80 cts la douzaine.

Envoyez vos commandes au Bureau du "Canard," 8, rue Ste. Thérèse, Montréal.

MUSIQUE NOUVELLE.

(Les Succès de Salons.)

LA FLEUR DU POÈTE, Romance, 35c.
VIEILLARD ET SOUVENIR, Romance, 35c.
ALICE, valse pour piano, 75c.
Publiées par ERNE-T LAVIGNE, Editeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.